



Genre

Combat militant
essentiel

Adapté pour les niveaux

À partir de la 4^e

Disciplines concernées

Histoire-géographie ·
ECJS · Anglais ·
EMC · DGEMC



Un film de **Sarah Gavron**

Grande-Bretagne · 2015 · 106 min

Londres 1912. Une jeune femme issue d'un milieu modeste se retrouve engagée dans le mouvement féministe et le combat pour l'obtention du droit de vote des femmes. Cette lutte s'amplifie et face à leurs revendications, les réactions du gouvernement sont très brutales. Cela fait basculer certaines d'entre elles dans la radicalité...

Producteurs Alison Owen, Faye Ward, Hannah Farrell, Andy Stebbing **Scénario** Abi Morgan – **Avec** Carey Mulligan (Maud Watts), Helena Bonham-Carter (Edith Ellyn), Meryl Streep (Emmeline Pankhurst), Brendan Gleeson (l'inspecteur Arthur Steed), Anne-Marie Duff (Violet Miller), Finbar Lynch (Hugh Ellyn), Ben Whishaw (Sonny Watts)...

Les Suffragettes

[SUFFRAGETTE]

Même si la lutte pour une difficile conquête des droits des femmes ne date pas du début du XX^e siècle, celle qu'ont menée les Anglaises, dans une société longtemps clivée entre le monde des femmes et celui des hommes, reste dans toutes les mémoires.

Des actes, pas des mots ! ». Il fallait toute l'énergie et la force de conviction d'une réalisatrice pour traiter de ce moment particulier où l'engagement militant de quelques-unes va mettre en pleine lumière ce combat pour l'égalité des droits - droit à l'éducation, droit à détenir des biens propres après le mariage et surtout droit de vote -, dans une société qui subit le poids des conventions. Après les manifestations pacifiques, l'interpellation des hommes au pouvoir, enflammées par les discours d'Emmeline Pankhurst, la fondatrice de la « WSPU » (*Women's Social and Political Union*), elles sont prêtes à tout risquer jusqu'à l'abnégation suprême. La force du film est de montrer comment l'une d'elles, jeune ouvrière, mariée et mère de famille, va basculer du rôle d'observatrice intriguée dans l'insoumission et la révolte,

perdant à la fois son travail, l'homme qu'elle aime et son jeune fils. La réalisation montre sans détour des hommes sûrs de leur bon droit, méprisants et hypocrites, souvent brutaux, un seul d'entre eux méritant notre sympathie par son soutien au combat de sa femme. La figure du chef d'atelier de la blanchisserie qui use de sa position pour abuser des ouvrières les plus jeunes est singulièrement éclairante sur la révolte de l'héroïne, qui n'hésitera pas à lui faire payer toutes les années d'humiliation qu'elle a subies. L'angle intimiste du film se mêle à la reconstitution des quartiers ouvriers, de la vie quotidienne et des conditions de travail des ouvrières de manière tout à fait saisissante. Un pan de notre histoire à mieux connaître d'urgence, qui parle d'hier pour mieux parler d'aujourd'hui ! ♣



Emmeline Pankhurst s'adresse à une foule à New York en 1913.



Dès la fin du XVIII^e siècle, deux ouvrages de Mary Wollstonecraft, *A Vindication of the Rights of Men* (1790) et *A Vindication of the Rights of Woman* (1792), font le constat de l'inégalité criante de la situation des femmes dans la société, mais les revendications d'un système universel d'éducation nationale mixte et l'ouverture aux femmes de tous les métiers ne trouveront guère d'écho. C'est le philosophe **John Stuart Mill (1806-1873)**, un des premiers féministes masculins, qui à la suite des idées socialistes de penseurs comme Owen, Saint-Simon et Fourier, va s'efforcer, dans sa vie privée comme dans sa vie publique, de démontrer la nécessité d'accorder aux femmes l'égalité avec les hommes, combat dont l'apogée est la publication en 1869 du livre *The Subjection of Women* (*L'Asservissement des femmes*). C'est surtout à l'action d'un très grand nombre de femmes anonymes que revient le mérite d'avoir fait bouger les lignes au début du XX^e siècle. À la suite de cinq femmes engagées, qui vont devenir les pivots essentiels de cette aventure, elles multiplient les manifestations et les actions publiques de revendications. « *Puisque les lois sont faites sans et contre les femmes, aucune raison qu'elles obéissent.* »

REPÈRES > 5 DATES CLÉS

1866 : une pétition en faveur du droit de vote des femmes est déposée au Parlement. Création du *Women's Suffrage Committee*

1882 : le *Married Women's Property Act*, droit à détenir des biens propres, est voté après une farouche résistance de plus de vingt-cinq ans de la Chambre des Lords.

1903 : radicalisation du mouvement avec la création du *Women's Social and Political Union*. Apparition du terme « suffragettes », un nom donné par le journaliste **Charles E. Hands** du *Daily Mail*.

1918 : adoption du *Representation of the people Act*, qui autorise le vote des femmes de plus de 30 ans et propriétaires terriennes

1928 : les femmes obtiennent la même majorité de vote que les hommes (21 ans)

Années 1970 : révolution du *Women's Lib*. En 1975, le *Sex Discrimination Act* interdit les discriminations entre filles et garçons.

Suffragettes : les pionnières

Selina Cooper (1864-1946)

Ouvrière dans une usine de textile à l'âge de 12 ans, elle rejoint la *Society for Women's Suffrage* en 1900 puis le Parti travailliste indépendant (ILP), le seul à soutenir l'égalité des droits pour les femmes. Devenue organisatrice à temps plein de la NUWSS (Union nationale des sociétés pour le suffrage féminin), elle est choisie en 1910 pour être l'une des quatre femmes à présenter le cas du suffrage féminin à Herbert Asquith, le Premier ministre britannique. Après l'adoption du droit de vote pour les femmes de plus de 30 ans en 1918, la NUWSS tente de convaincre le Parti travailliste de la choisir comme candidate aux élections générales, mais dominé par les hommes le Parti refuse.

Millicent Garrett Fawcett (1847-1929)

Sœur d'Elizabeth Garrett Anderson, l'une des premières femmes médecins, pionnière dans l'éducation médicale, Millicent épouse, en avril 1867, Henry Fawcett, homme aux idées radicales, professeur d'économie politique à Cambridge. En 1868 elle donne un premier discours sur le vote féminin et travaille, dès 1869, à la création du Newnham College à Cambridge, l'un des premiers collèges universitaires anglais réservés aux femmes. Membre fondatrice de la *National Union of Women's Suffrage Societies* en 1897, Millicent Fawcett en

assure la présidence, mais refuse les méthodes violentes prônées par Emmeline Pankhurst et sa fille Christabel.

Emmeline Pankhurst (1858-1928)

Issue d'une éducation libérale, elle trouve que les progrès des revendications féministes de l'Union nationale des sociétés pour le suffrage féminin, menées par Millicent Fawcett sont insuffisants. Le 10 octobre 1903, lors d'un rassemblement à la maison des Pankhursts à Manchester, elle crée, avec le soutien de ses filles, l'Union sociale et politique des femmes (WSPU) qui adopte rapidement le terme de « suffragettes » pour distinguer ses membres des suffragistes, moins militantes à leur goût. Mouvement entièrement féminin, la WSPU adopte pour mot d'ordre officiel « *Votes for Women* », chahute les politiciens et organise rassemblements publics puis des actions plus violentes.

Teresa Billington Greig (1877-1964)

qui lutta pour l'égalité des salaires entre hommes et femmes, et **Emily Wilding Davison (1872-1913)** qui, révoltée par la discrimination et le manque de possibilités réelles des femmes dans la société victorienne, se jeta sous le cheval du roi lors du Derby d'Epsom en 1913, sont deux autres figures majeures de ce mouvement féministe.

PIONNIÈRES EN FRANCE – MOMENTS CLÉS POUR LE DROIT DE VOTE DES FEMMES

L'histoire de la lutte des femmes, partout dans le monde, pour accéder à une réelle égalité en politique, comporte de nombreuses figures emblématiques. En France, pendant la Révolution, les femmes – surnommées péjorativement « les tricoteuses » – mènent des actions militantes et prennent la parole au sein de clubs, sociétés et assemblées diverses. La plus célèbre, **Olympe de Gouges** (1748-1793), publie en septembre 1791 *La Déclaration des droits des femmes*, en réponse à celle du 26 août 1789. La régression du Code civil napoléonien de 1804 n'empêchera pas les femmes françaises de réclamer, tout au long du XIX^e siècle et souvent par le biais de nombreux journaux, la liberté d'expression et le droit de vote, ainsi que d'autres droits liés à leur situation familiale et économique.

MAI 1848 : Eugénie Niboyet crée *La voix des femmes*.

FÉVRIER 1881 : Hubertine Auclert lance le journal *La Citoyenne*. Suivront le *Journal des femmes* par Maria Martin (1891), *La Fronde*, journal quotidien par Marguerite Durand (1893).

SUFFRAGETTES / SUFFRAGISTES

En 1904, **Caroline Kaufmann** fait irruption à la Sorbonne pour réclamer le droit d'accéder aux études supérieures. En mai 1908, a lieu à Paris une grande manifestation de **suffragistes** pour réclamer le droit de vote. La différence de dénomination recouvre une différence de stratégie, les suffragettes anglaises prônant la conquête armée alors qu'en France, les suffragistes préférèrent une pénétration pacifique, ce qui explique sans doute le retard pour obtenir ce droit fondamental (avril 1944). Il faudrait citer encore **Madeleine Pelletier**, **Arria Ly**, **Suzanne Lacore**...

Plusieurs sites Internet offrent des informations précieuses sur ces combattantes et sur le calendrier de cette conquête, les pays anglophones de l'hémisphère sud ainsi que les pays scandinaves étant les tout premiers à la valider : Nouvelle Zélande et Australie (1893-1902), Finlande (1907), Norvège (1913).

Les personnages

Les femmes



Ce qui frappe d'abord dans le film, c'est la profusion des personnages féminins, qu'il s'agisse des ouvrières de la blanchisserie ou des manifestantes devant le Parlement, dans la rue, lors des meetings ou de la sortie de prison de leurs compagnes. Les images d'archives des obsèques d'Emily Wilding Davison montrent les mêmes solidarités et déterminations. Dans ce collectif extrêmement riche – et plutôt rare au cinéma – trois figures féminines se détachent, celles de Maud, Edith et Violet, sous la tutelle d'Emmeline Pankhurst, peu présente à l'image, mais référence constante de toutes les militantes. En arrière-plan aussi, le personnage d'Alice Houghton rappelle que la lutte a vu l'alliance de femmes de classes sociales différentes, grandes bourgeoises et ouvrières, toutes tendues dans un même espoir de dignité.

MAUD WATTS

Son personnage est une construction de fiction, élaborée à partir de divers éléments puisés dans les personnalités de suffragettes ordinaires, d'après de nombreuses recherches dans les témoignages et les archives de l'époque. Le fait de relater son cheminement personnel, plongé parmi des figures célèbres du combat féministe, donne plus de force au propos et permet au spectateur de s'identifier davantage, de mieux comprendre les ressorts de son engagement : assujettie au joug machiste du contremaître, incomprise par son mari, dépossédée de son fils, elle devient résistante par la force des choses et agit pour que Maguy, la fille de Violet, ne connaisse pas son sort.

EDITH ELLYN

« *Ce sont les actes, pas les mots qui nous feront gagner.* » Pharmacienne diplômée, c'est l'une des plus déterminées à « prendre son destin en main », même si ses nombreux emprisonnements mettent sa santé en danger. Pour attirer l'attention des pouvoirs publics et du public, elle bascule sans hésiter dans des actions de plus en plus violentes.

VIOLET MILLER

Énergique, elle puise sa force dans ses conditions de vie difficiles, faites de maternités nombreuses et de violences conjugales. L'authenticité de sa révolte n'est pas en cause même quand elle s'affirme en désaccord avec la stratégie d'Edith qui prône une escalade de violence.

EMMELINE PANKURST

Icône de la lutte des suffragettes, à laquelle Meryl Steep prête sa présence et sa force de conviction, et elle en impose par son calme et sa détermination à défier le gouvernement : « *Ne jamais se rendre, ne jamais renoncer au combat* » sont les mots d'ordre par lesquels elle galvanise ses troupes.

EMILY WILDING DAVISON

Passée de la désobéissance civile au sabotage, elle s'enfonce dans la radicalité avec le plasticage de la résidence d'été du Premier ministre et surtout le sacrifice de sa vie pour attirer l'attention de la presse internationale, lors du derby d'Epsom.

Les hommes



Des personnages masculins, qui cachent mal sous des apparences de courtoisie leur sentiment de supériorité, émergent deux hommes singuliers dans leur compréhension des revendications féminines.

HUGH ELLYN Totalemment engagé au côté de sa femme dont il partage les convictions, il est toujours discrètement présent chaque fois qu'elle sort de prison, mais inquiet pour sa santé, il n'hésitera pas à l'empêcher de participer à l'action envisagée au Derby d'Epsom.

L'INSPECTEUR ARTHUR STEED Sans doute le personnage masculin le plus intéressant : professionnel, il exerce sa charge avec tous les moyens modernes possibles, mais se retrouve désarçonné par la capacité de résistance de ces femmes dont il ne comprend pas les motiva-

tions. « *Pourquoi faites-vous cela ? Mon travail est de faire respecter la loi* ». On sent son désarroi progressif devant la montée des violences policières et de la répression.

Quant à **SONNY WATTS**, ouvrier lui aussi de la blanchisserie, c'est un mari et un père aimant, mais englué dans une vision conservatrice de la société et de la place des femmes : « *Tu es une mère, une femme, ma femme, c'est ça ton rôle*. » Respectueux de l'ordre établi (le salut rituel au portrait du roi qu'il fait faire chaque soir à son fils), soucieux de l'opinion des voisins et de ses collègues de travail, il mettra sa femme dehors et la privera du droit de voir son enfant. Dépassé par les événements, il va même jusqu'à faire adopter son fils par des bourgeois.

Éléments de mise en scène

SCÉNOGRAPHIE

Le film, d'une facture très classique (trop lisse pour certains critiques), propose une narration chronologique, qui fait le choix de l'intime plutôt que celui du spectaculaire, même dans les scènes collectives. La caméra, d'une grande fluidité, plonge les spectateurs au cœur des mouvements de foule, et les conditions pénibles du travail des ouvrières, magnifiquement éclairées par le directeur photo **Eduard Grau** (notamment responsable de la photographie de **A Single Man** de Tom Ford, 2009, et de **Suite française** de Saul Dibb, 2014) sont reconstituées de manière convaincante.

DÉCORS ET COSTUMES

Pour plus de réalisme, les costumes portés par les femmes sont des originaux, ce qui met particulièrement l'époque en valeur. Les couleurs assez ternes des vêtements ne sont rehaussées que par les médailles et les bouquets de fleurs offerts aux militantes à leur sortie de prison, ce qui rend plus poignante encore la tenue blanche qu'elles arborent toutes pour les obsèques d'Emily Wilding Davison. Les différents lieux du Londres post-victorien, au réalisme assez cru, ont été recréés avec des effets spéciaux à grande échelle, de même que les foules qui les peuplent.



1



2



3



4



5

SÉQUENCE-CLÉ [01:14:49 À 01:16:10]

Violence de la répression gouvernementale

Lors de sa 3^e arrestation, après l'attentat contre la résidence d'été du Premier ministre, Maud affronte âprement l'inspecteur Steed qui l'interroge, retournant chaque argument qu'il lui oppose (« *De quel droit vous regardez des femmes se faire battre sans rien faire ? – J'applique la loi. – Une loi faite par les hommes. – La guerre est le seul langage des hommes, il nous reste que ça.* »). L'inspecteur ayant reçu l'ordre de « punir les responsables par tous les moyens », la réponse policière à la grève de la faim qu'elle a entamée est un gavage forcé, pratiqué par un médecin assisté des gardiennes de prison, traitement qui ébranle la bonne conscience de l'inspecteur Steed. La séquence débute par la distribution du repas suivie d'un montage alterné de gros

plans de Maud, sur bruits de pas dans le couloir [image 1, 01:14:49] et de plans de l'arrivée du corps médical. Des mains en plan rapproché se saisissent de Maud [image 2, 01:15:32] approchant un tuyau [image 3, 01:15:39]. Une main anonyme remplit un entonnoir avec un broc [image 4, 01:15:48]. Le montage s'accélère : Maud se débat violemment, poussant des cris de douleur, et renversant une partie du dispositif, sous l'œil de l'inspecteur à travers l'oculus de la porte [image 5, 01:16:03]. Ce dernier s'éloigne lourdement dans le couloir de la prison.

De la violence patronale à la violence d'état, récit d'un engrenage

La magnifique séquence du pré-générique nous plonge d'emblée dans l'atmosphère étouffante de la blanchisserie où travaille Maud. Entre les cartons intercalés, des plans de femmes au travail. Hors champ, toute puissante, une voix masculine houspille une retardataire et exhorte les ouvrières. Le cadre de la vie personnelle de Maud Watts est posé, faite d'obéissance et de journées épuisantes, entre un patron omniscient et une famille aimante. Le hasard d'une livraison de linge en ville la met en présence de l'action de militantes féministes contre la vitrine d'un magasin devant lequel elle rêvait de vacances. C'est ensuite le discours d'Alice Haughton, femme d'un député, les incitant à venir témoigner de leurs conditions de travail et de vie devant le premier ministre Lloyd George. La rencontre de la pharmacienne Edith Ellyn ainsi que le harcèlement sexuel et le viol de la jeune fille de son amie Violet Miller, signent le début de sa prise de conscience. Amenée à remplacer Violet pour témoigner, sa prise de parole sobre et forte impressionne l'assistance (« *Il y a peut-être d'autres façons de vivre cette vie* »). Dès lors, le film va crescendo au fil de ses engagements et des conséquences que cela entraîne dans sa vie familiale.

Après cette première partie, le film expose l'engrenage implacable que l'entêtement du gouvernement et la violence de la répression contre ces femmes, qui osent revendiquer de participer à la vie politique, vont susciter. Arrestations et brimades font d'abord courber l'échine de Maud, prise

entre son amour pour son mari et son fils et sa conviction qu'un autre monde est possible. Mais les humiliations et les pressions de l'inspecteur, les ragots du voisinage et la colère de son mari ne font qu'ancrer ses convictions. La rencontre en prison d'Emily Wilding Davison et la solidarité féminine qu'elle éprouve l'entraînent à écouter la leader du mouvement, Emmeline Pankhurst, dans un meeting plus que houleux. De protestations en arrestations, Maud finit par être mise à la porte par son mari et éloignée de son fils, mais sa détermination ne faiblit pas : avec le groupe de suffragettes, elle est de toutes les actions de sabotage jusqu'à incendier la résidence d'été du Premier ministre. La mort spectaculaire d'Émilie Wilding Davison aux yeux du monde et la manifestation monstre lors de ses obsèques marquent la marche inexorable vers l'égalité civique.

LE RÉALISME : L'INTIME ET L'HISTORIQUE

« *Nous ne voulions pas raconter l'histoire de femmes extraordinaires dans une cause extraordinaire. Nous voulions montrer des femmes ordinaires, des ouvrières qui ont été à l'avant-garde du changement. Nous avons puisé dans les personnalités des femmes que nous avons trouvées au cours de nos recherches dans les archives, dans les lettres et journaux intimes non publiés [...]. Maud, le personnage principal, est un mélange de plusieurs suffragettes qui ont vraiment existé...* » déclarait la réalisatrice à la sortie du film. Ce personnage fictif rencontre les vraies protagonistes du combat fémi-

niste au moment charnière où leur combat pacifique mené pendant quarante ans bascule dans l'action violente. Il est toujours très difficile de manoeuvrer dans le cinéma historique, encore plus d'arriver à insuffler un regard créatif original dans un genre très souvent engoncé dans des codes narratifs traditionnels. Trop souvent, un classicisme respectueux de la prédominance du sujet tend à écraser toute velléité artistique du réalisateur. Ici, Sarah Gavron s'attache à rendre compte du mieux possible, d'une période scandaleuse pour les femmes anglaises, dont le combat fut aussi méritant que difficile et juste, et parvient à conjuguer un portrait intime avec un tableau plus général de la société anglaise et de la grande métropole industrielle qu'est Londres au début du XX^e siècle.

Pistes pédagogiques : militantisme, rébellion, désobéissance civile, terrorisme

Avant d'engager un débat sur le sujet et la gradation qu'il comporte, il ne sera pas inutile de faire préciser par les élèves le sens exact de ces différents mots, utilisés dans le film pour qualifier le comportement des suffragettes. Le mot « terrorisme » qu'emploie le gouvernement anglais pour les désigner, en les comparant aux nationalistes irlandais de l'époque, nécessite un éclairage par le professeur d'histoire. Ces vocables et ce sujet présentant aussi des résonances fortes avec l'actualité dans d'autres régions du monde, il convient de les traiter avec mesure et fermeté, pour montrer aux élèves que le poids des mots n'est jamais neutre.



Le poids des mots : dialogues intimes, slogans, discours

« *Deeds Not Words* » (Des actions, pas des mots), tel est le **slogan** lancé par la théoricienne du mouvement, Emmeline Pankhurst, repris systématiquement par les activistes au cours de prises de parole publiques. Le film présente divers registres de paroles. Ainsi les discours d'Alice Haughton, la femme du député, dans la cour de la blanchisserie puis au commissariat de police lorsqu'elle demande à son mari de payer les cautions de toutes les militantes arrêtées avec elle (« c'est mon argent dit-elle »), de même que les conversations entre Maud et Violet, nous éclairent sur les conditions des femmes et leurs aspirations à l'égalité. Les dialogues intimes entre Maud et son mari Sonny, nous révèlent certes leur amour mais aussi l'équilibre sur lequel il repose, sans qu'il soit remis en cause. On pourra le comparer aux relations conjugales entre les époux Ellyn qui sont déjà dans une conception contemporaine du couple. Le témoignage de Maud devant le Premier ministre et le gouvernement est un temps fort qui, sous son apparente neutralité, est en creux une forte dénonciation de l'exploitation des ouvrières par un patronat sûr de son bon droit. Il trouve un prolongement dans la conversation entre Maud et Sonny au sujet de l'avenir de leur enfant s'il avait été une fille (« *le même que le tien* »).

Ci-dessous un relevé de propos qu'on pourra faire retrouver aux élèves après la projection :

- « *Si vous voulez que nous respections les lois, les lois doivent être respectables.* »
- « *Les lois sont faites par les hommes pour des hommes, laissez aux femmes le droit de faire leurs propres lois.* »
- « *I would rather be a rebel than a slave.* »
- « *We break windows, we burn things 'cause war is the only language men listen to. 'Cause you've beaten us and betrayed us and there's nothing else left.* »

- « *Never surrender. Never give up the fight.* »
- « *We're fighting for a time in which every little girl born into this world will have any equal chance with her brothers. Never underestimate the power we, women, have to define our own destiny.* »

Source : <https://cinenode.com/film/28932/les-suffragettes/repliques>

Les obsèques d'Emily Wilding Davison.



Dans les années 1930, des féministes manifestent à Paris pour le droit de vote.



Pistes pédagogiques

Le thème transversal de cette classe passeport peut être abordé de manière interdisciplinaire dès la classe de 4^e dans le cadre de l'EPI « Individu et société : confrontations de valeurs ? », en s'appuyant sur les analyses ci-dessus.

AVANT LA PROJECTION

Afin de créer chez les élèves un horizon d'attente et en faire des spectateurs actifs, on peut utiliser diverses approches : Grâce à l'**affiche**, la **bande-annonce (1'46)**, ainsi que le générique complet du film, il sera facile de voir la place importante et inhabituelle des femmes dans la chaîne de fabrication (scénariste, productrices, productrices déléguées et exécutive, directrice de casting, chef décoratrice et chef costumière, ensambleuse et régisseuse), une véritable inversion de la répartition des postes dans une industrie traditionnellement masculine. On pourra évidemment aussi proposer aux élèves des **recherches en CDI** sur la chronologie de la conquête du droit de vote pour les femmes, en Grande-Bretagne et dans différents pays du monde, d'hier à aujourd'hui. Surtout, il faudra

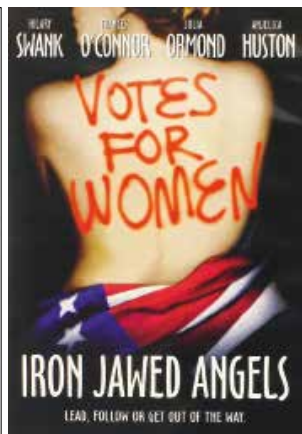
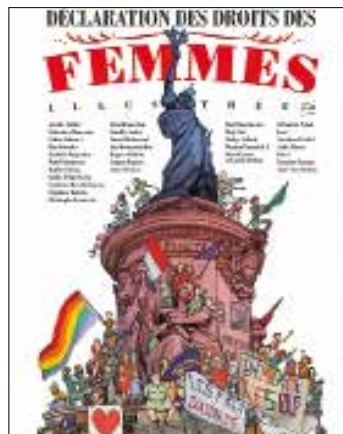
insister sur la nécessité de prêter une attention particulière à la **bande son**, compte tenu de la forte intensité des échanges verbaux.

PROLONGEMENTS APRÈS LA PROJECTION

Toutes les activités traditionnelles peuvent trouver leur place, en fonction de la discipline enseignée et du temps que l'enseignant peut consacrer à l'exploitation du film : débat pour développer l'aptitude à l'argumentation, rédaction de portraits de personnages, d'une critique du film à comparer avec un corpus d'articles professionnels, de slogans pour promouvoir l'égalité fille-garçon... Comme pour tout film d'Histoire, rappeler aux élèves que, dans l'analyse, il faut étudier à la fois le temps narratif du film (1912) et le temps de sa réalisation (2016-17) ainsi que les résonances entre l'un et l'autre. Quelle lecture le spectateur de 2022 fait-il, à la lumière de l'accès au pouvoir d'une Première ministre en France, à la différence de certains pays (Angela Merkel en Allemagne, et bien d'autres ailleurs) ?

Des références pour aller plus loin

Bibliographie et ressources en ligne



Bibliographie

· **John Stuart Mill**, *L'asservissement des femmes*, Ed. Payot & Rivages, 2005, 220 pages. Important théoricien de la démocratie représentative, au sein de laquelle les femmes devraient selon lui avoir droit de cité, ce penseur libéral du XIX^e siècle évoque en quatre chapitres le droit à l'éducation, au travail et au suffrage, inscrits dans des revendications plus larges de justice et liberté. Préface de Sylvie Schweitzer, postface de Marie-Françoise Cachin, chronologies de la vie de Mill et de l'histoire des idées.

· *Déclaration des droits des femmes illustrée*, Chêne, 2017, 95 pages. Petit ouvrage qui met en regard la Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne d'Olympe de Gouges et celle des Nations-Unies sur l'élimination de la discrimination à l'égard des femmes, accompagnées d'illustrations d'artistes.

· **Françoise Barret-Ducrocq**, *Égalité des sexes et pouvoir en Grande-Bretagne*, Informations sociales, 1/2009 (n° 151), p. 112-117. www.cairn.info/revue-informations-sociales-2009-1-page-112.htm Ancienne professeure à l'Univ. Diderot-Paris 7, spécialiste de l'histoire des idées dans la société

britannique, l'auteur a dirigé le Centre de recherche sur les Îles britanniques et l'Europe occidentale et a publié notamment *Le mouvement féministe anglais d'hier à aujourd'hui* (2000). Elle est présidente de l'Institut Émilie du Châtelet pour la diffusion et la valorisation des recherches sur les femmes, le sexe et le genre. L'article comporte 2 parties : « Histoire des revendications féministes en Grande-Bretagne » ; « Des femmes dans les lieux de pouvoir : état des lieux des luttes et dispositifs ».

· **Brigitte Bastiat**, *Un sujet qui n'intéresse personne : Iron Jawed Angels de Katja von Garnier (États-Unis, 2004)* retraçant le combat des Américaines pour l'obtention du droit de vote en 1920.

Filmographie

Les films *Iron Jawed Angels (Volonté de fer)* de Katja von Garnier (États-Unis, 2004, 2h03) et *Les Suffragettes, ni paillassons ni prostituées* de Michèle Dominici (2013, 52 min.) sont disponibles sur Youtube. Émilie Aubry, qui a diffusé ce documentaire dans l'émission « Grand écran » sur la chaîne LCP le 14 septembre 2013, propose aussi une interview de la réalisatrice Michèle



Dominici, suivi d'un débat : « Le féminisme en 2013, continuons le combat ? » <http://www.lcp.fr/emissions/152027-les-suffragettes-ni-paillassons-ni-prostituées-interview-de-la-realisateurice>

Ressource en ligne

· <http://portail-video.univ-lr.fr/Un-sujet-qui-n-interesse-personne> <http://portail-video.univ-lr.fr/Le-vote-a-l-ecran-4emes-rencontres>

Docteure en sciences de l'information et de la communication, professeure certifiée d'anglais à l'Université de La Rochelle, Brigitte Bastiat a fait cette communication de 11'25 dans le cadre des 4^e rencontres « Droit et Cinéma : Regards Croisés » organisées en 2011 par les universités de La Rochelle et Montesquieu Bordeaux IV en partenariat avec le Festival international du film de La Rochelle.

· www.reseau-canope.fr/outils-egalite-filles-garcons/ Plus général, le site national dédié à l'égalité entre les filles et les garçons est conçu selon une approche transversale qui engage l'ensemble des disciplines enseignées et les actions éducatives qui les accompagnent. Il propose des outils pédagogiques adaptés pour contribuer à donner confiance aux élèves et assurer des conditions d'apprentissage favorables à la réussite de tous les élèves, les filles comme les garçons.

Ciné-Dossiers

Dans ce volume :
· **Blum et ses premières ministres**

Ciné-dossier rédigé par Michèle Hédin, membre du groupe pédagogique, administratrice du festival et du cinéma Jean Eustache.